

Le sujet éclaté?

Anibal Frias*

Leyla Perrone-Moisés (2014). *Pessoa, le sujet éclaté*. Préface d'Eduardo Lourenço; postface de Patrick Quillier. Paris : éditions Pétra, 241 p. Collection "Littérature comparée / Histoire et Critique".

Pessoa, le sujet éclaté balise près de quarante ans d'un parcours singulier effectué par Leyla Perrone-Moisés à travers l'œuvre du poète. Les douze textes édités, réunis dans ce volume, et pour la plupart écrits directement en français, s'étendent en effet de 1974 à 2011. Ils abordent des aspects et registres fort variés; parmi eux, il en est qui maintiennent une touche novatrice: l'hétéronymie, l'identité, la psychobiographie, le désir/l'amour, le génie, le futurisme à contre-temps de Campos, l'auteur/l'œuvre, les formes de voyage, la valise-métaphore de Campos, la décadence/maladie civilisationnelle, la poésie zen de Caieiro, la sublimation à l'œuvre...

Un parcours fait de raison autant que de passion, tracé pas à pas, étoffé thème après thème. Un mouvement de pensée qui avance au rythme d'hypothèses fécondes, allant de leur formulation à leur vérification parfois inattendue, au gré d'inédits exhumés, comme avec la notion de "*vácuo-pessoa*", exploitée en 1974-1978, et qui ne retentira vraiment qu'avec la découverte du *Livro do Desassossego*. D'autres fois, des ajustements s'avéreront nécessaires, comme il sied à n'importe quel processus de connaissance, compte tenu d'un *opus* pessoen en extension, qui plus est polyédrique et polyphonique.

Face aux dimensions et ancrages pluriels du Texte-Pessoa, Leyla Perrone-Moisés recourt, à l'occasion, à un éclairage ou à un contexte philosophique afin de cerner le phénomène hétéronymique et la trame identitaire qui est sous-jacente à ce dernier (chap. 2), ou dans le but d'illuminer le double héritage culturel "juif-grec", ce "nœud philosophique" partagé entre subjectivisme/occultisme et objectivisme/rationalisme. Pareille structure nodale anime les écrits et clive les *alter ego* du Lisboète qui se distribuent entre la Loi hébraïque et le Logos hellénique, quand ils ne les assimilent pas à l'instar d'Álvaro de Campos ou de l'orthonyme. Ce qui a pour effet d'injecter tension et dynamisme dans leur personnalité et leurs œuvres. A ce double pilier "juif-grec", s'adjoint le socle "arabe" des Conquêtes islamiques qui s'entrelace aux deux fonds archaïques: caractérisé par une fertile imagination sensible, cet arabisme culturel s'infiltré dans la psyché des poètes de la coterie, étant tous de *naturalidade* ibérique (chap. 8).

*Centro de Estudos Interdisciplinares do Século XX da Universidade de Coimbra (CEIS20).

A d'autres endroits, est privilégiée la mise en perspective d'une question, comme celle du génie postromantique, ce héros antihéroïque, déchu et mythographe de concert, cet émissaire de dieux absents qui est le destinataire de leurs messages effacés ou devenus indéchiffrables; un "génie disqualifié" qui désormais n'invoque plus les Muses, préférant, comme dit Campos, "s'invoquer lui-même"—et, en s'invoquant, son moi-écho lui revient, comme chez l'orthonyme, en un *eco oco* (chap. 4). Ou bien la question prend racine dans un cas exemplaire, à partir du *Livro do Desassossego*, et à l'ombre des conceptions de Foucault et Barthes, afin d'aborder le statut énigmatique de l'auteur hétéronymique, où se conjoignent et se brouillent les plans de l'œuvre (tendue entre le désœuvrement/*imperfeição* et l'Œuvre *perfeita*), du fictionnel, du scripteur, du narrateur, de l'éditeur (chap. 7). Les deux méthodes adoptées, d'apparence opposée, l'une diachronique, l'autre volontiers intensive, font mieux saillir la spécificité et la nouveauté, sinon la rupture, introduite par l'écrivain. Ces procédés consolident l'inscription prioritairement littéraire, de théorie littéraire, de ces essais qui, peu ou prou, tentent de cerner le "nœud" indénouable qu'est le sujet-Pessoa. Un sujet-*vide*, multiplié ontologiquement et fragmenté psychologiquement en mille éclats d'êtres, tout ensemble scintillants et divisés.

Prédomine un vecteur argumentatif, qu'il serait exagéré de considérer comme exclusive tant varient les angles d'approche: à savoir, la lecture freudienne, et surtout lacanienne, des textes (chaps. 2, 3, 6, 12). Ici, l'on vérifie en acte non seulement l'évolution de la maîtrise en profondeur des matières traitées, comme aussi le maniement souple et solide de la grille lacanienne, dans sa transposition à la poésie et à la prose. En ce sens, le dernier chapitre ("Pessoa et la psychanalyse: 'translation' et 'sublimation'") parachève avec *maestria* un tel itinéraire, tant l'intelligence du fragment soarésien y est manifeste; le segment "*Educação Sentimental*" est scruté avec dextérité et minutie, dans un va-et-vient progressif et pondéré entre le texte et la théorie qui, en sus, s'entre-réfléchissent.

La discursivité psychanalytique occupe une position prééminente dans l'étude la plus ancienne de l'ouvrage (chap. 2). Elle fait suite à un panorama succinct de l'œuvre de Pessoa qui décrit les principaux hétéronymes, l'orthonyme, l'art de *fingir* du poète, les "ismes" du *Modernismo*, et se clôt sur le *Livro do Desassossego* (chap. 1). Signalons une erreur qui aurait due être corrigée à la republication du texte: le Baron de Teive, contrairement à ce qu'allude le titre de son *Educação do Estóico*, n'est pas l'"auteur d'une œuvre pédagogique" (p. 29). Les quelques fautes d'étourderie et coquilles incrustées dans des titres et des dates devraient pouvoir disparaître lors d'une prochaine réimpression.

En 2014, l'article de 1974 apparaît un peu daté. A l'instar de la biographie de Gaspar Simões, qui continue d'assumer dans ces années-là une fonction tutrice sinon tutélaire, le modèle psychanalytique y est plus "plaqué" qu'appliqué avec discernement à l'œuvre-vie de Pessoa. Cela est visible lorsque l'auteur opère des

courts-circuits qui vont, sans l'indispensable retenue, de l'œuvre à l'inconscient supputé de l'homme. Dominent alors les dualismes réducteurs et l'instance du négatif, par quoi le "supérieur" créateur est ramené à l'"inférieur" des instincts et des "mensonges" mis à l'index. C'est ce que suggèrent des termes approximatifs et des jeux de mots stériles, tels que: crises (tous azimuts), excès (hyperboliques), occultisme/occultation, noms/nons, vide-*vácuo*/vice-*vício*, "mythe investi et inverti", "la feinte cache la fente", "ces hétéro(nymes) sont des homo(sexuels)", "élucubration philosophique", etc.; inadéquats ou inexacts sont les "letrados" accrochés à un Pessoa soi-disant "homosexuel honteux", "franc-maçon", "fasciste".

Des intuitions livrées dans cette composition inaugurale, celles d'un *vácuo*-sujet qui campe la "place vide" du Signifiant flottant, d'une identité indéterminée, scindée et douloureuse, d'un refoulement du corps sexué, d'un désir comme manque-à-être, ou encore d'un manque/excès d'être – ces intuitions se retrouveront, certes reconfigurées, dans *Fernando Pessoa, Aquém do Eu, Além do Outro*. Ces formulations continuent d'être lisibles çà et là dans *Pessoa, le sujet éclaté*. Il est permis de se demander si la prédication d'un sujet "éclaté", qui est quelquefois synonyme de "multiplié" sous la plume de l'exégète, ne charge pas indûment du signe négatif la notion d'identité? Et si, d'autre part, elle ne marque pas exagérément du stigmate de la *Spaltung*-fêlure le moi divisé et brisé? Un moi qui n'est désigné comme tel qu'en regard d'une conception idéalement et normativement non-schizoïde du sujet qui est, de ce fait, conçu originairement comme Un et Unitaire. L'insistance dès le titre sur la particularité "éclatée" du sujet pessoen (pourtant si varié et si variable!), traduit, ou trahit, peut-être une vision limitative d'un être oscillant sans dégradé entre la saturation et la brèche, entre le trop et le trop peu; un être exclusivement dispersé, écartelé, brisé, qui serait emporté par un débordement "excessif", ou transi d'un excédent ontologique ("excès" n'est-il pas un de ces vocables surdéterminés, partant ambigu, qui balance entre la surabondance quantitative et la disqualification morale?).

Significative est, en ce sens, la réflexion conduite à propos de l'hétéronymie, à partir d'une problématisation de l'identité adossée à la dialectique hégélienne totalisante de l'Un et du Multiple. Dans ce chap. 2, Leyla Perrone-Moisés envisage "le problème de l'hétéronymie comme la manifestation de la multiplicité de l'Un", en le coulant "dans un certain hégélianisme" (p. 67). Prenant à témoin des assertions de la *Phénoménologie de l'esprit*, elle infère, chez Pessoa, une identité incomplète, tronquée, "détraquée" même, à cause d'une incapacité imputée à accomplir jusqu'au bout le processus qui permettrait au sujet, dans une synthèse, de ressaisir en soi l'altérité-contradiction que, dans un premier moment, il doit nier afin de tendre pleinement à l'Unité couronnée, cette Identité souveraine qui dialectiquement dépasse/conservé l'identité et la différence de base, en subsumant l'être-pour-soi et l'être-pour-autrui (chap. 2, pp. 67-69). Le dispositif conceptuel deleuzien aurait probablement été plus efficient pour saisir la portée foncièrement

positive, et la nouveauté radicale, de l'hétéronymie pessoenne et du *outrar-se* performatif y afférent. Le multiple hégélien n'est pas la multiplicité que Deleuze commençait de conceptualiser dès la fin des années 60, même si, il est vrai, il ne l'affinera que dans *Mille Plateaux*. (Et si la commentatrice emploie ci-dessus, dans un flottement sémantique, le mot "multiplicité", il conserve chez elle, conformément à la doctrine hégélienne, le sens de "multiple"). Néanmoins, dès *Différence et Répétition*, le philosophe français précise, au revers de l'hégélianisme, que "la multiplicité ne doit pas désigner une combinaison de multiple et d'un, mais au contraire une organisation propre au multiple en tant que tel, qui n'a nullement besoin de l'unité pour former un système." (p. 236)

Chez Pessoa, au demeurant, est-ce bien l'Un qui se multiplie? Comme si l'Un-racine était, onto-logiquement, premier, originant des filiations arborescentes. L'hétéronymie se limite-t-elle à une règle de multiplication (ou de soustraction)? N'est-ce pas plutôt l'Un qui est, toujours-déjà, intrinsèquement multiplicité, altérité, singularité, *transser* et *transvir* (comme il l'écrit), et ce, par la vertu de l'hétérogénèse qui gouverne l'hétéronymie? Ce qui est premier, onto-logiquement, ce n'est donc pas l'Unité-Identité-Tout, c'est la Multiplicité-Altérité-Fragmentarité en devenir. En contrepoint, Ani Bustamante (*Los pliegues del Sujeto : una lectura de Fernando Pessoa*. Madrid : Biblioteca Nueva, 2010) établit, en attelant les approches lacanienne et deleuzienne, que l'intervalle pessoen est irréductible au vide abyssal, cette espèce de "tonneau des Danaïdes, ouvert des deux côtés sur l'Abîme de la réalité", pour répliquer l'allusion que Eduardo Lourenço fait dans sa préface. L'intervalle est poétisé comme un espace dont le vide rend possible l'écriture créatrice et l'altérisation de soi (2010 : 248). Par ailleurs, selon la pessoenne péruvienne, l'intervalle entre les hétéronymes (orthonyme compris), esquisse une "scène" dramaturgique. Nous pouvons nous la représenter, un peu à la façon de telle réflexion de Soares sur l'entre-exister ou du jeu en abyme pirandellien, comme le (non-)lieu qui le fait surgir. Cet intervalle est un entr'acte où, sur la scène au décorum réaliste qu'est la vie, interagissent des acteurs sans masques ou des personnages d'acteurs. L'interstice qui sépare et différencie est en même temps ce qui rejointoie et identifie. Géométrie de l'abîme ou Chaosmos. Convertible en un espace structurant d'intermédiations, il est plus et autre chose qu'un banal trait d'union. L'interlude est une interface mobile et labile qui connecte, qui opère des agencements. Bref, c'est un "faiseur" de rencontres et de paroles. Il permet justement, par la dialogique circulatoire des "présentations, représentations, nominations" du "*Diálogo em família*" consigné par Campos dans ses *Notas*, d'aménager une topologie du sujet, avec des lieux où coexistent des sujets-signifiants, favorisant une (re)connaissance mutuelle, au croisement des singularités et des différences, à "l'intersection du Même et de l'Autre" (2010 : 253-254), au plissement du dedans et du dehors. "Esta relación entre heterónimos tiene como función principal no dejar que el Otro desaparezca del horizonte del

sujeto; haciendo surgir la otredad en uno mismo se mantiene vivo lo inconsciente – que es eso Otro dentro de uno– y a la vez se puede llevar a cabo la tarea de cuestionarse a sí mismo y despegarse del yo narcisista” (2010 : 309). La nature de l’identité personnelle se situe à distance de l’inachevé et de l’indéterminé – sauf à leur conférer une valence paradoxalement affirmative. L’Inachèvement et l’Indétermination du sujet ressortissent à une ontologie dynamique et à un *Desassossego* personnel transversal, sans motif ni destination ni destinée. C’est assurément l’altérité hégélienne qui se révèle être une simili-altérité. Fausse, inadéquate, en ce qu’elle est conçue à partir de l’Identité, qui est donnée d’emblée comme Tout. Elle n’est finalement que l’ombre du Même auquel elle se subordonne. Aussi, interdit-elle le perspectivisme nietzschéen des points de vue/*Weltanschauungen*, par quoi la vérité devient fonction d’un point de vue (vérité relative car dépendante de tel locuteur/hétéronyme) sans y être inféodée (vérité relativiste/nihiliste car variant selon le locuteur/hétéronyme). Le perspectivisme non-relativiste dans sa version personnelle pluralise la parole et le sens et la vérité, l’Univers lui-même, à la hauteur du dialogisme qu’est le *drama-em-gente*. L’altérité hégélienne présuppose, en définitive, non pas une relation positive et extérieure, mais une scission interne et malheureuse au sujet (cf. François Zourabichvili, *Deleuze: une philosophie de l’événement*. Paris : PUF, 1994, pp. 53-55).

Si l’on s’est attardé sur le chap. 2 de l’essai, au risque de grossir par une illusion d’optique les dissonances et désaccords, c’est parce que, à nos yeux, il concentre la seule difficulté sérieuse qui appelle la discussion. Le reste est autrement convaincant; tout le reste emporte notre adhésion avec enthousiasme. Ce reste, qui est l’essentiel, nous le confions au bon soin des spécialistes qui y découvriront force arguments pour nourrir leurs réflexions.

Nos remarques à l’endroit du problème mentionné au chap. 2, relèvent plus du dialogue contradictoire avec un ouvrage exigeant que de la critique *stricto sensu*. Elles ne sauraient nullement restreindre l’envergure intellectuelle de l’ouvrage, et le plaisir éprouvé au décours des pages effeuillées. Une de ses qualités réside dans sa capacité à éveiller la pensée, nous provoquant à penser plus loin. La republication tel quel de l’article de 1974, paru dans la revue *Tel Quel*, a le mérite de permettre une évaluation du chemin parcouru. C’est ainsi que, dès le chapitre suivant, “Notes pour une lecture lacanienne du ‘*vácuo-pessoa*’”, on est frappé par le saut qualitatif de l’interprétation, menée avec esprit de finesse et de géométrie. Quoique d’aucuns seraient peu enclins à mettre en balance Occulte = Inconscient (encore que les notes de communication astrale, éditées et étudiées plus tard par Richard Zenith, recourent cette équation, et du coup la ravivent); comme ils goûteraient modérément la thèse, réitérée, d’un occultisme préposé à remplir la simple fonction, car dérivée et subordonnée, d’une “occultation (refoulement et imaginaire)” (p.81). Ces contradicteurs objecteraient, conséquemment, que ces postulats contreviennent, ce semble, aux deux principes heuristiques énumérés

d'entrée: "l'inconvénient" dû aux "lectures systématiques" a pour résultat de perdre "la pluralité du poète"; ce biais pourra être évité "1) si l'on a toujours le texte comme premier et dernier horizon; 2) si le système inspirateur est suffisamment complexe et compatible" (chap. 3).

Précisons que, à la décharge de leur signataire, nombre des énoncés épinglés du chap. 2 sont par la suite soit rectifiés, soit atténués, soit délaissés car caducs. C'est le cas du bref retour effectué dans le chap. 8 à la référence à Hegel: "Sur la question du sujet, Pessoa est une sorte de Hegel détraqué, ou de parodie de Hegel." (p. 165) Dans sa postface, Patrick Quillier mentionne que Pessoa privilégie les "modes non binaires". Son art est authentifiable, non pas à la logique des synthèses dialectiques, mais à une ligne serpentine et spiraliqque qui se voile d'ironie, de paradoxes, de contre-dictions. Certains binarismes et binômes convoqués au début de *Pessoa, le sujet éclaté*, seront plus avant, grâce notamment à la comparaison d'auteurs ou de thèmes, "subtilisés", interrogés, mêlés (à l'image de la dyade "juif-grec" convertie en triade aux éléments imbriqués "juif-grec-arabe"). Il faut dire que les distorsions repérées par nous résultent, pour une part, de ce que la chercheuse brésilienne, alors à Paris, ne disposait que de très peu de documents à portée de main, et de ce qu'il s'agit d'un "article initial" qu'elle juge rétrospectivement, dans une louable probité, "un peu prétentieux". Rappelons une évidence qui vaut d'être rappelée: notre connaissance actuelle de l'œuvre pessoenne –qui va *crescendo* au fur et à mesure de l'accès aux manuscrits– est bien plus vaste, plurielle, multicolore qu'elle ne l'était voici 20, 30, ou *a fortiori* 40 ans. Pointer les lieux et les moments du discours des uns et des autres, contribue à relativiser l'objet visé par la critique et à pondérer le propos tenu par le sujet critique, sans pour autant décourager le débat.

Outre l'avantage de donner à lire, ou à relire, des écrits épars parfois de difficile accès, leur regroupement en un ouvrage assure une appréhension globale de la progression nuancée, complexifiée, de l'auteur, qui allie la clarté de l'exposition à la sagacité de la démonstration. Au fil de la lecture, on se convainc de la cohérence d'une démarche rigoureuse et originale. Une des surprises qui en ressort a été de constater que des thématiques explorées il y a 25-30 ans augurent des enquêtes entamées dans l'actualité par d'autres. C'est le cas des problématiques du désir et de l'amour, de l'arabisme (investi récemment par Fabrizio Boscaglia), ou des notions corrélées d'auteur/œuvre (chap. 7). Ce dernier axe sera approfondi, concomitamment, par Jerónimo Pizarro et Pedro Sepúlveda. Occasion nous est donnée d'un retour aux sources.

Pour ces sentiers ouverts par Leyla Perrone-Moisés en pionnière, comme pour les autres chemins arpentés avec perspicacité par elle, nous ne pouvons qu'inciter vivement les spécialistes, et les autres, à refaire son parcours - chronologique ou thématique, selon leur bon plaisir.